

Richard Cadoux. Arcachon. Premier dimanche du temps de la Passion. Jean 2, 13-22

1 Dans le quatrième évangile, placé sous le nom de Jean, le temple est un lieu qui a beaucoup d'importance. Jésus, en effet, monte régulièrement à Jérusalem, en particulier à l'occasion des fêtes de pèlerinage. Il est attaché à ce haut-lieu de la foi d'Israël et il y multiplie les visites. Il aime tout particulièrement enseigner sur le parvis, lieu propice au rassemblement de foules prêtes à écouter le message des prophètes et des envoyés de Dieu.

2 D'où l'importance de ce récit au sujet de ce qu'on appelle traditionnellement la purification du temple. Mais alors que les trois autres évangiles (Marc, Luc et Matthieu) placent cet incident quelques jours avant l'arrestation et l'exécution de Jésus, comme en prélude à la Passion, l'évangile johannique, lui, le place au tout début du ministère public de Jésus. Nous sommes en effet au chapitre 2 de l'évangile. Ce chapitre, c'est un diptyque avec deux récits : les noces de Cana et la purification du temple. Premier tableau, Les noces de Cana : Jésus change l'eau en vin. C'est le symbole de la vie donnée en surabondance. L'eau plate de nos existences devient un vin de fête et de joie. Jésus se révèle à ses amis de manière positive. Deuxième tableau. Jésus se met en colère. Il dénonce les abus, il chasse marchands et banquiers. Il évoque la destruction et le relèvement du sanctuaire et il évoque aussi sa propre mort. Souffrance, mort et violence sont au rendez-vous de ce second tableau. Ces deux tableaux, noces de Cana et purification du temple, d'une certaine manière nous livrent, dès l'ouverture de l'Évangile, le sens de la vie, de la personne, de la mission de Jésus. Les noces de Cana : Jésus est celui qui procurera vie et salut. La purification du temple : ce salut et cette vie seront donnés à la suite de la mort et de la résurrection du Christ, annoncées, préfigurées dans la destruction du temple et dans l'annonce de sa reconstruction. L'évangile laisse entendre que Jésus est le véritable temple. Il proclame que la personne de Jésus va être substituée au temple de Jérusalem voué à la destruction. Le temple détruit et relevé en trois jours, c'est le Ressuscité. Bref, en Jésus-Christ, mort et ressuscité se dresse un temple neuf. Alors je reviens à la trame du récit.

3 Dans un premier temps, Jésus met le temple en procès. C'est d'ailleurs plutôt paradoxal. Jésus aime le temple. Il aime à s'y rendre. Le temple, c'est la maison de Dieu ; le sanctuaire où l'Éternel réside de manière symbolique, au saint des saints. Pour Jésus, c'est vraiment le lieu de la rencontre avec Dieu. Il est donc choqué par ce qu'il s'y passe. Jésus voit le spectacle des marchands qui vendent les animaux nécessaires aux sacrifices. Il voit les étals des banquiers et des changeurs qui accueillent des pèlerins venus de tous les pays de l'Orient méditerranéens. Jésus est saisi de colère et d'indignation. Mais ce n'est pas simplement la réaction vertueuse de celui qui s'indigne des connivences entre l'argent et le culte. On sait bien que religion et commerce font bon ménage. Mais en Jésus, il y a quelque chose de plus profond, il le dit : « ne faites pas de la maison de mon père une maison de marchands. » En cet instant précis, le Christ dénonce une perversion du temple. Il révèle la distorsion qui s'est établie entre ce qu'est le temple : la maison de Dieu et ce qu'en ont fait les hommes : une maison de marchands. Il faut prendre cette parole au sérieux. D'un côté : le marché, une réalité bien connue de nos économies, commandé par la loi de l'offre et de la demande, la loi de l'échange, où c'est du donnant-donnant ou la quête du profit. Et de l'autre : la maison du Père, le lieu de la gratuité, le lieu à partir duquel

Dieu donne, redonne et pardonne. Le lieu de la gratuité, de la grâce. Ce Dieu s'est manifesté à Cana, dans le vin de fête, un nectar versé en surabondance, sans que rien soit demandé en contrepartie. C'est pourquoi Jésus en vient à prôner une subversion radicale du temple. Il veut rompre avec cette économie religieuse du donnant-donnant où l'on offre à Dieu offrandes et sacrifices pour acheter ses bonnes grâces. Jésus n'a plus rien à voir avec ce lieu, plus rien à faire avec ce système. Il veut être le témoin d'un Dieu qui se donne gratuitement. Mais ce Dieu-là, où est-il possible de le rencontrer ?

4 La réponse de l'évangile est claire et nette. La personne de Jésus est le temple où il est possible de rencontrer Dieu. Christ est le lieu de la présence et de la manifestation de Dieu en ce monde. Il est l'incarnation de la parole de Dieu. D'ailleurs l'auteur du quatrième évangile le déclare clairement (verset 21) : 'il parlait du temple de son corps'. Dieu est présent dans la personne de Jésus. Et à Cana, comme ce jour-là, à Jérusalem, des hommes et des femmes ont reconnu cette présence et sont devenus croyants. C'est ce qui est écrit au verset 11 : 'il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.'

5 Mais nous qui ne sommes pas contemporains de Jésus, nous qui ne le voyons pas de nos yeux et que nous ne touchons pas de nos mains, où est-il possible de le rencontrer ? Cette question est légitime. Si le corps de Jésus est un temple, ce temple a été détruit. Jésus est mort, cloué sur une croix. Sa dépouille mortelle a été déposée dans une crypte. Ce tombeau, il est vide à jamais. Nous n'avons pas de mausolée, où nous pourrions aller nous recueillir et vénérer la personne et la personnalité du fondateur. Le Christ a pourtant ajouté que ce temple détruit, il allait le reconstruire. Et nous croyons que ce sanctuaire existe, c'est le corps du Christ ressuscité. Ce corps ressuscité, c'est l'Eglise. C'est l'Eglise qui est ainsi le nouveau temple où est possible la rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ. Bien sûr ce corps du Ressuscité n'est pas une simple association des amis de Jésus. Ce corps il est habité par l'Esprit de Dieu, qui est la présence du Christ ressuscité et il est habité par une parole, parole révélée, parole attestée par l'Ecriture, parole prêchée. On nous explique à la fin du récit qu'après Pâques, les disciples ont fait acte de mémoire en se remettant à l'écoute de la parole de Dieu et qu'alors ils ont cru à ce que Jésus leur avait annoncé par avance. L'Eglise, c'est précisément ce rassemblement de disciples qui relisent les promesses de Dieu à la lumière de la Résurrection et qui, alors placent leur confiance en son Fils. Ils peuvent alors reconnaître en celui qui était dévoré par le zèle de la Maison-Dieu le chemin, la vérité, la vie.

6 Le temple de Jérusalem, le temple de Salomon, de Zorobabel et d'Hérode, dit le Grand, ce temple a disparu en 70 de notre ère, lors de la guerre qui a opposé juifs et romains. Cette merveille, comme tant d'autres merveilles du monde a été détruite. Il n'en reste aujourd'hui que l'esplanade, dite esplanade des mosquées, lieu d'affrontements entre israéliens et palestiniens. Pour nous autres chrétiens, le temple, ce lieu où nous pouvons rencontrer Dieu, n'est ni le projet d'une nouvelle construction plus grandiose que l'ancienne, ni un temple céleste que Dieu tiendrait en réserve. Pour nous chrétiens, le temple c'est un non-lieu, un lieu qui vient. Là où résonne la parole du Ressuscité, là où des êtres humains se rassemblent pour se mettre à l'écoute de Christ,

là est le temple du Dieu vivant et vrai, ce Dieu qui n'habite pas dans des temples construits par la main des hommes. AMEN